

# Mue achevée pour le Musée d'art moderne

Le plus familier des musées de Paris rentrera dans ses murs historiques du Palais de Tokyo le 1<sup>er</sup> février après un réglage invisible.

« C'est un travail sur l'absence et l'effacement », expose d'emblée Patrick Rubin, architecte responsable avec Annie Le Bot (Atelier Canal), de l'amélioration de la sécurité du Musée d'art moderne de la Ville de Paris (MAMVP). Contraint à vogue hors les murs pendant quinze mois, suite à un avis défavorable à l'exploitation émis par la préfecture de police en 1998 et après quatre années d'études, l'établissement retrouve son aile immuable du Palais de Tokyo sur la colline de Chaillot. Familier aux Parisiens et chéri des skaters, l'édifice et son esplanade en pierre posant ses deux ailes en miroir sur la Seine avait été inauguré en 1937 à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne.

Sa construction avait pris moins de deux ans sous le commandement d'un quatuor oublié composé de Jean-Claude Dondel, André Aubert, Paul Viard et Marcel Dastugue. La composition faussement symétrique et la facture d'apparat n'étaient pas des plus modernes mais le monument était fait pour durer. En l'an 2000, après plusieurs années d'abandon, son aile Ouest a été réinvestie par un lieu de création contemporaine, sorte de fabrique d'arts inédite à Paris (Lacaton et Vassal, architectes) qui s'est appropriée le nom de Palais de Tokyo. La réouverture de l'aile Est par son occupant historique, le MAMVP, redonne toute son aura à l'édifice qui remarque désormais sur ses deux jambes.

Introduire une nouvelle équipe d'architectes dans ce palais défendu était délicat. Les premiers canevas de mise aux normes en appelaient uniquement à des bureaux d'études spécialisés. La difficulté de l'adéquation entre les exigences techniques et



Canal Architecture / Valérie de Calignon

le maintien des espaces réussit à convaincre les commanditaires (Ville de Paris, direction du patrimoine, direction des affaires culturelles) à faire appel à un professionnel.

Retenu en l'an 2000 sur consultation, l'Atelier Canal a plongé dans l'ouvrage avec passion malgré le caractère ingrat de la mission. Un premier projet référentiel portant sur une rénovation complète lui permet d'apprécier les subtilités d'un bâtiment labyrinthique de 20.000 m<sup>2</sup> aux structures éclectiques, hardiment calé dans la pente. Le budget restreint à son minimum vital, 9 millions d'euros hors taxes pour les travaux, l'intervention portera sur 81 points ciblés, de la création d'une simple porte à l'insertion d'énormes machineries de désenfumage, le tout dans

une totale discrétion. Elle devrait être prolongée par une deuxième phase.

La plupart des micro-chantiers ainsi réalisés ont été dictés par la sécurité incendie, véritable casse-tête pour les architectes mais impératif indéniable pour le public et les pompiers. Plus d'une vingtaine de soldats du feu sont morts en opération l'an passé en France. Outre les deux stations de désenfumage, tout le système des détecteurs d'incendie est revu et relié par réseau informatique. Le bâtiment est divisé en onze compartiments isolés et protégés avec une série de portes coupe-feu pare-flamme d'une heure trente, selon la norme imposée, et doté d'une tour incendie avec cheminement en toiture et d'ouvrants pompiers. « A la différence du système anglais qui

préconise une obligation de résultat, la logique française est d'inscrire les conditions de la sécurité au préalable selon des normes », pointe Patrick Rubin.

## Dissimuler la technique

L'expérience de l'agence en matière muséographique et dans le domaine hospitalier sert ici un projet précis, réglé comme une horlogerie : le musée est remis à l'heure, son cadre restant inchangé. Bien malin celui qui notera les modifications. « Toutes les interventions sont digérées par le bâtiment, fait valoir le concepteur, j'espère bien que l'on ne verra rien des travaux ! »

Seules quelques cloisons ont pris du coffre pour insérer les portes réglementaires, étudiées en trois versions ad hoc selon leurs situations

## Le Musée d'art moderne

Edifice de **20.000 m<sup>2</sup> ouvert en 1937** à l'occasion de l'exposition internationale.

**Réouverture le 1<sup>er</sup> février 2006**, après amélioration de la sécurité réalisée par Patrick Rubin, architecte responsable avec Annie Le Bot (Atelier Canal). La rénovation a permis l'ouverture de **trois nouveaux lieux** d'expo.

**Mise en lumière conçue** par l'éclairagiste Georges Berne.

**Budget de travaux : 9 millions d'euros.**

**Morceau de bravoure** de la mission, la remise en valeur de la **Fée Electricité**, célèbre cyclorama de **Raoul Dufy (photo)** peint pour l'Expo de 1937 et installé dans la salle d'honneur en 1964.

Première exposition en hommage à **Pierre Bonnard**.

dans le bâtiment : portail coulissant, portail battant ou rideau textile. « *Chicane japonaise, panneau dépassé, échelle trompeuse, fond creux, ventelles sous tenture* », telle est la palette des dispositifs architecturaux mis en œuvre pour dissimuler la technique, l'équivalent en couture de l'ourlet, du passe-poil ou du pli porte-feuille. Tout un savoir-faire. La reprise a même permis de gagner des espaces, notamment au rez-de-chaussée sur le quai, pour offrir trois nouveaux lieux d'exposition, dont une salle noire pour les vidéastes et un espace Carte blanche dédié à l'artiste Christian Boltanski, coup de cœur du musée.

Morceau de bravoure de la mission, la remise en valeur de la Fée Electricité, célèbre cyclorama de Raoul Dufy peint pour l'Expo de

1937 et installé dans la grande salle d'honneur du bâtiment en 1964 obéit à la même sobriété. L'œuvre repérée comme le plus grand tableau du monde, se compose de 250 panneaux déployés en boomerang sur une surface de 390 m<sup>2</sup> et 10 mètres de hauteur. « *Nous avons créé un faux plancher avec une mise à distance qui masque les projecteurs et diffuse l'air chaud et l'air froid*, explique l'architecte, *soit trois fonctions en une, protéger, éclairer et chauffer.* » Impeccables à l'œil nu, deux marches ajoutées au grand escalier avalent le nouveau plancher sans modifier le champ de vision sur l'œuvre. La mise en lumière ascensionnelle, totalisant soixante luminaires fluorescents, a été conçue avec l'éclairagiste Georges Berne.

Le MAMVP, heureusement, ne se résume pas à cette œuvre unique. Le public appréciera le retour de collections et des magnifiques expositions monographiques, dont l'ur des dernières, sur le peintre Rothko en 1999, avait remporté un énorme succès.

Pour réouvrir en douceur, la directrice Suzanne Pagé a choisi de rendre hommage à Pierre Bonnard (1867-1947) avec une centaine d'œuvres venues du monde entier. Rendez-vous le 1<sup>er</sup> février. En l'attente de l'escalier d'évacuation, le comptage des entrées sera limité à 1.300 personnes. « *Tout le patrimoine français et européen est appelé à passer par ce type d'exercice* », souligne Patrick Rubin.

FLORENCE ACCOR

(\*) Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris, renseignements au 01.53.67.40.00 [www@mamvp.fr](http://www@mamvp.fr).